

L'ÉQUIPAGE CHAMP CHEVRIER



*Le Baron
Jean de
Champchevrier
(oncle Jean)*

C'EST en 1810 que fut fondé l'Equipage Champchevrier, et comme depuis lors il a continué d'exister sans interruption, il est, à l'heure actuelle le plus vieil Equipage de France.

Son fondateur le Baron René de Champchevrier chasse tout d'abord loups et sangliers autour de Champchevrier. A cette époque le pays qui s'étend de Château-la-Vallière aux coteaux de la Loire, entre Beaumont-la-Ronce et l'Anjou, n'était qu'une vaste lande coupée de maigres taillis de chênes et de rares sapins rabougris, égayés çà et là par la nappe d'argent de nombreux étangs. Depuis, défrichements et plantations ont largement modifié la région.

Vers 1820, un anglais Sir Holland se rend acquéreur du Vivier des Landes à quelques kilomètres au Sud de Château-la-Vallière. Il eut la bonne idée de vouloir

chasser le cerf et peupla le pays de ces animaux, si bien que, en 1828, le Baron de Champchevrier mit ses chiens dans cette voie. Les loups disparaissaient peu à peu ; l'Equipage chasse alors cerf, chevreuil, sanglier. A la mort de son père et de son frère le Baron Léon resta seul maître. Il était très fin veneur et gentilhomme de la vieille école. Il chassait surtout le chevreuil, prenait une douzaine de cerfs en début de saison et quelques sangliers en avril.

Il découplait généralement au moment de la Saint-Hubert avec son ami le Marquis de Talhouët-Roy qui amenait sa meute du Lude. Les déplacements étaient alors moins faciles et moins fréquents qu'aujourd'hui, chiens et chevaux voyageaient par la route. Un jour M. de Talhouët, qui avait demandé à M. de Champchevrier d'amener son Equipage au Lude pour l'aider à

prendre des chevreuils vit, à la date fixée, arriver le piqueur Bourjous à cheval suivi de 5 à 6 chiens. « Bonjour Bourjous fit le Marquis, et vos bagages ? Et c'est tout ce que vous m'amenez comme chiens ? ». « Que M. le Marquis veuille bien ne point se tourmenter. Pour le bagage, comme on ne reste que 3 à 4 semaines, j'ai tout sur moi. Pour les chiens... ils me suivent ». Et, en effet, sur quelques kilomètres, à plusieurs centaines de mètres les uns des autres, en petits groupes de 2 à 3, les chiens arrivaient tranquillement et ralliaient sans se presser le chenil de la Pigeonnière.

A la disparition de son père, le Baron Jean prend la tête de l'Equipage. D'une amabilité proverbiale et d'une humeur toujours égale, il jouissait dans toute la région d'une popularité bien méritée.

Entre les deux guerres, le Baron Jean, « l'Oncle Jean » pour les Tourangeaux, s'associe avec M. François Darblay, puis avec M. Henri Doyen. En 1945, après la guerre, malgré son âge, il tient à remonter son Equipage en association avec quelques boutons. M. Jacques Perreau de Launay en fut alors le Master.

A la mort du Baron de Champchevrier en 1953, sa

femme prend le titre de Maître d'Equipage. Elle est aidée dans ses fonctions par Mme Xavier Bizard et M. Robert Cheuvreux, tandis que Mme Robert Cheuvreux et M. Jacques Bizard prennent à leur charge les questions de chasse.

La tenue fut primitivement verte, mais, en 1860 le ventre de biche à parements amarante fut définitivement adopté en souvenir de la faveur particulière concédée en 1830 par le Prince de Condé à un Champchevrier.

Après Hubert Bourgouin, Delphin et Marcel Bouhet, Hermand Erragne dit la Brisée, l'Equipage est servi depuis 1964 par Armand Lesaive, dit la Rosée. La meute se compose d'une soixantaine de chiens anglo-français tricolores issus de son élevage. Elle est dans la voie du cerf mais, pendant une dizaine d'années a été mise 2 mois par saison, février et mars, dans celle du chevreuil en forêts de Monnaie et Chandelais, dans le Baugeois et l'Anjou, forêts dépourvues de grands animaux.

A chaque saison 1 ou 2 chiens ont toujours refusé cette voie mais les autres l'aimaient de plus en plus.

Retour à l'Etang Neuf





La Rosée appuyant les chiens...

Les difficultés rencontrées provenaient du manque d'habitude des chiens : crochets coupés trop lentement, meute pas assez en éventail, absence de poussée finale, chien ne comprenant pas que le sentiment de cet animal sur ses fins soit de plus en plus léger. Et puis et peut-être surtout manque de chiens vraiment dits de change.

Néanmoins l'Equipage n'a jamais pris moins de 4 à 5 chevreuils durant ces 2 mois de chasse, gardant même le souvenir de 3 années fastes et consécutives : 12-10-9 chevreuils sur une quinzaine de laisser-courre. Trois chiens, entre autres, qui avaient « compris » n'en ont-ils pas été les principaux artisans : Damoclès, fonceur de voie, Brimbalo dont le si haut carillon indiquait la voie retrouvée, après des retours vastes et rapides, Bagatelle « aux yeux d'or » coupeuse accréditée, de crochets sur les chemins !

Autres difficultés de l'Equipage ; la variété de ses territoires. Aux futaies claires et sonores de Bercé qui obligent les chiens à un train sévère, s'opposent les rudes fourrés d'ajoncs de son territoire propre d'Ambillou-Château-la-Vallière.

Dans l'un, les chiens doivent maintenir un animal

avec le moins d'avance possible, afin d'éviter qu'il ne batte au change, difficulté fort sérieuse en futaie. A ce chassé « en bataille » succède un autre chassé, plus lent, moins carillonnant, les chiens ne pouvant souvent qu'être l'un derrière l'autre. Les animaux prennent en général de grandes avances nécessitant des chiens s'accrochant bien à des voies hautes.

Les difficultés de l'eau, étangs, rivières, sont négligeables en Bercé. Elles sont redoutables sur son territoire, les chiens ne traversant pas toujours facilement l'eau et chaque retour d'étang, aux abords parfois impraticables faisant perdre un temps précieux. Certains animaux, même, ne font que des parcours d'étangs, allant de l'un à l'autre ; ce sont les plus difficiles à prendre.

Le mode d'attaque actuellement préféré est de mettre à la voie une dizaine de chiens, puis l'animal étant attaqué de donner la meute au premier passage possible.

Bon an, mal an, l'Equipage prend de 35 à 40 animaux. Les débuchés quels qu'en soient les territoires sont rares. Les exceptions amènent alors toujours de forts beaux parcours.

Robert CHEUVREUX.